

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 8 (1874)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 20.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1^{er} Avril 1874.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2 50 et. par an chez Mr le Dr. Guillaume, direct. du Penitencier à Neuchâtel.

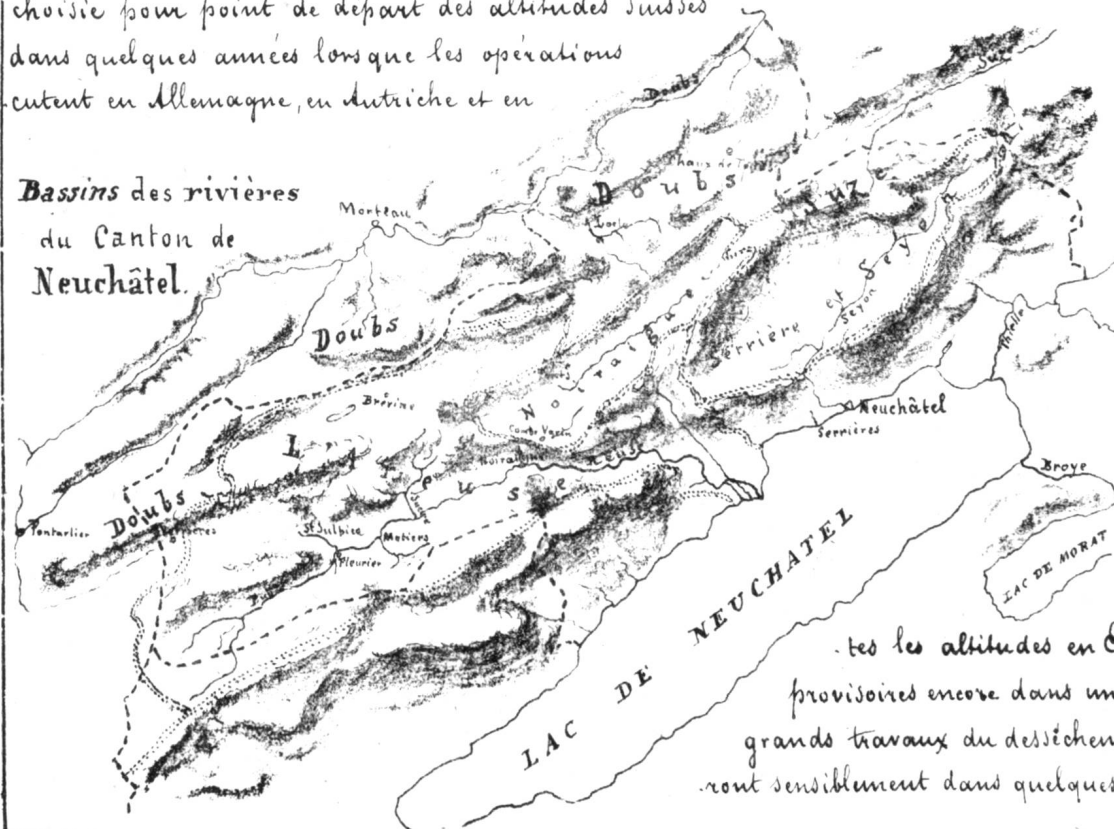
Régime hydrométrique du canton. (Fin).

Il est difficile de calculer exactement la quantité d'eau qui s'écoule de notre pays; car d'un côté nous n'avons pas de mesure pour celle qui s'écoule sur le versant NO dans le bassin du Doubs, et de l'autre côté notre lac, dont nous connaissons le débit, est nourri non seulement par les rivières de notre canton, mais en plus grande partie par les eaux du canton de Jura et de Fribourg; en effet l'Areuse qui est notre principal affluent, y amène beaucoup moins d'eau que l'Orbe. La contribution de la Droie est indiquée par le fluorimètre à la Sauge comme étant de 17 mètres cubes par seconde. On se fera une idée de la masse énorme d'eau que notre lac envoie par an vers l'Océan, en songeant qu'avec ce débit, il s'écoule par la Thielle 1,639,872,000 mètres cubes par an, ce qui fait donc plus d'un kilomètre cube et demi d'eau.

Enfin la petite carte (page 10) indique les hauteurs moyennes de nos lacs au-dessus du niveau de la mer, en ajoutant en même temps les plus hautes et les plus basses eaux notées jusqu'à présent. Il ne faut pas oublier que ces chiffres ne sont que provisoires en ce sens, que nous ne connaissons jusqu'à présent par notre nivellement de précision que les hauteurs relatives à la Pierre à Niton, qui a été choisie pour point de départ des altitudes suisses dans quelques années lorsque les opérations s'étendent en Allemagne, en Autriche et en

Car ce ne sera que analogues qui s'exé-
Italie nous auront
reliés à la mer du Nord
à l'Océan atlantique
et à l'Adriatique,
qu'on pourra décider
la question encore obs-
cure de la différence
de niveau des diffé-
rentes mers et qu'on
choisira définitive-
ment le niveau fon-
damental pour tou-

Bassins des rivières
du Canton de
Neuchâtel.



tes les altitudes en Europe. — Les chiffres sont
provisoires encore dans un autre sens, parce que les
grands travaux du dessèchement des lacs les modifie-
ront sensiblement dans quelques années.

Dr. Ad. Hirsch.

Une plante nouvelle pour le Canton.

Puisque le Rameau revit, je m'empresse de remercier ses anciens rédacteurs, en leur assurant ma coopération. J'envoie pour commencer le dessin d'une des plus belles Composées de la Suisse, de l'*Andryala lanata* L. ou *Epervière laineuse* Vill., acclimatée au bord de la route près de St. Aubin par Mr de Buren et que j'ai trouvée en 1866 dans les rochers de Noiraigue, le jour de notre fête de la Courne (10 mo).

On trouve cette belle plante dans le Valais, près de Sion, de Louèche (ville) de Saxon et sur le Salève, mais très peu répandue. Elle est rare en Suisse; maintenant nous pouvons dire qu'elle appartient aussi au Jura, car dans les rochers entre Noiraigue et la Courne elle est assez abondante pour croire qu'elle n'a pas été acclimatée, car elle se trouve dans des fissures inaccessibles où elle pourra échapper, espérons-le aux ravages des botanistes extirpeurs.

Elle a la racine assez grosse, des feuilles entières, épaisses, celles de la base à peine dentées, couvertes d'un duvet cotonneux, blanchâtre, formé par des poils plumeux et courts. Les tiges et les involucrex sont aussi très velues, toute la plante est d'un vert très clair à cause du duvet soyeux. Les fleurs sont d'un beau jaune clair.

Il serait facile de propager cette plante, je l'ai cultivée dans mon jardin.

Je fais bien des vœux pour le Rameau et pour notre société; quant au premier, je crois qu'il devrait devenir, tout en restant l'organe du Club jurassien, l'organe de toutes les sociétés d'utilité publique du Jura, un lien entre les Jurassiens, une feuille semblable, dans un certain sens à l'Alpenpost, qui est l'organe du Club alpin, une feuille qui devrait se trouver dans tous les hôtels et pensions de nos montagnes, dont elle annoncerait les avantages sur une feuille particulière. Nous pourrions alors faire plus facilement de la propagande en sa faveur et je crois qu'elle sera reçue et lue avec empressement. J'ai déjà émis cette idée dans l'assemblée du Club à Travers, l'année dernière. Glavin, en mars 1874.



Andryala lanata L.

Hieracium lanatum Vill.

Epervière laineuse.

V. Andrey



Le Moineau est-il utile ou nuisible à l'agriculture?

Il y a peut-être une centaine d'années, que les moineaux étaient bannis partout où ils mettaient le pied. Non seulement les agriculteurs dirigeaient leurs fusils contre ces pauvres petits malfaiteurs, mais la loi même les poursuivait. Chaque agriculteur était obligé de livrer tant de têtes de moineaux par arpent. On était donc convaincu que le moineau était un oiseau nuisible; mais tout-à-coup une réaction s'opéra; autant les moineaux avaient été persécutés, autant on les protégea. On croyait être sûr que le moineau était le mangeur de chenilles le plus zélé et qu'il en nourrissait ses petits presque exclusivement. A l'abri de cette protection leur nombre augmenta dans de telles proportions que beaucoup de propriétaires souffrirent des dommages sensibles.

Marius a fait le tableau de l'intelligence, des ruses et de l'effronterie du moineau. Sans se lasser il retourne au lieu d'où il a été chassé, mais en observant toujours la plus extrême prudence. Dans les champs, dans les écuries, dans la maison; partout il moissonne où il n'a pas semé; il prend la première cerise comme la dernière; il picote les meilleures baies de raisins; il arrache de la terre les pois et les autres semences quand à peine on aperçoit les jeunes germes; ce petit friand se permet même de prendre le cœur de l'épi avant qu'il soit mûr. Sa forme n'a rien de noble; ses pieds sont si courts que son corps semble toucher la terre et ses sauts sont disgracieux. Il vole très vite mais sans élégance; son chant qu'il fait entendre par les jours de soleil consiste en sons coupés sans mélodie. Mais on pourrait bien pardonner au moineau ses défauts et ses disgrâces, si son utilité était en proportion des dégâts qu'il commet. — La forme conique de son bec nous montre à quelle classe d'oiseaux il appartient; on trouve dans son estomac plutôt des graines des céréales, du pollen des anthères et des parcelles de feuilles que des débris d'insectes. Il est donc certain que les moineaux ne se font pas faute de dépouiller les arbres de leurs feuilles au printemps. Dans les mois d'avril et de mai, ils ne cherchent pas les chenilles, comme on le croit, mais ils mangent ou gâtent les jeunes fruits à l'état naissant. Cependant il faut reconnaître que dans l'estomac de jeunes moineaux on aperçoit des traces de scarabées, mais ceux-ci loin de causer du dégât sont au contraire très utiles en ce qu'ils détruisent les chenilles, les limaçons etc. Ainsi en mangeant ces scarabées les moineaux ne font pas une bonne œuvre. A la suite de ces expériences on a reconnu que l'utilité des moineaux est de 5% et la perte qu'ils causent de 95%. M. R. Bradley nous dit qu'il faut annuellement au moineau pour sa nourriture au moins 120 litres de grains. Si sur cent habitants il y a 100 moineaux, ce qui est le minimum, il y a dans le canton de Neuchâtel 98552 moineaux qui consomment 118262 boisseaux de grains. En outre quand ils dépouillent les épis de leurs fruits, il tombe toujours beaucoup de grains par terre, ce qui devient une bonne nourriture pour les mulots. Dans un épi il y a peut-être trente grains; l'agriculteur en moissonne au plus la huitième partie, après que les moineaux ont fait leur récolte. Un grand savant anglais disait, il y a cent ans, que celui qui s'oppose à leur multiplication, augmente les récoltes et acquiert un droit à la reconnaissance publique, aussi bien que les plus grands savants et les plus grands hommes d'état.

Neuchâtel, mars 1874.

Emma Weber.

Nous n'avons pas la prétention de décider la question soulevée dans l'article qui précède. Nous appelons l'attention des observateurs et nous les engageons à examiner dès maintenant l'estomac des moineaux, des vieux et des jeunes et de nous faire part des faits qu'ils auront constatés. Ce serait une bonne fortune pour le Rameau de pouvoir apporter quelque lumière sur un sujet à l'égard duquel les savants ne sont pas d'accord.

La Rédaction.





A.B.

Lac de Neuchâtel. (Aux Saars) par A. Bachelin.